

*Hamid Ben
Captive*



Poésie

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

Captive, poésie, Hamid Ben, Fondation
littéraire Fleur de Lys, Laval, Québec, 2009,
44 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme
à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne
sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en
totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est
interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous
droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en
partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un
extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce
soit, tant électronique que mécanique, et en particulier
par photocopie et par microfilm, est interdite sans
l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique uniquement.

ISBN 978-2-89612-299-8

© Copyright 2009 Hamid Ben

Illustration en couverture : © 2005 Pierre Bonin

Dépôt légal –

Bibliothèque nationale du Canada, 3^e trimestre 2009

Présentation

Voilà un recueil frais de simplicité et de spontanéité dont les vers résonnent comme autant de chansonnettes ou de comptines pour enfant ; L'amour n'est –il pas, en définitive, qu'une retombée en enfance. L'écriture y est cristalline, coulant telle une source discrète sous quelques buissons. Né d'une passion quasi mystique, ce recueil exprime la captivité et l'aliénation que peut générer une ardeur trop intense. Car on est, malgré nous, toujours captif de quelqu'un ou de quelque chose ; captifs de sa condition, de ses idéaux, de ses croyances ou de ses dogmes. On se tisse un cocon de soie, confortable et rassurant or un cocon fusse-t-il de soie reste toujours carcan, prison aussi. La remise en question restant toujours la voie salutaire pour, justement, échapper à ces travers...

« Attente »

J'attends toujours...
Et l'attente
Plane au dessus
Des plaines, des monts
Et des vallées.

J'attends toujours
D'elle,
Un signe, un mot
Une syllabe, un regard

Elle qui est partie
Emportant le soleil
Dans son sillage
Laisant le monde
Dans l'obscurité !

« Mon ange d'ébène »

Mon ange d'ébène
Je l'appelle ainsi,
A dans les yeux
Des feux de brousse,
Des couchers de soleil flamboyants,
La colère des volcans
En feu.

Mon ange d'ébène
A dans la voix
Les douces soirées d'été
Autour d'un feu de bois
Sur une plage bondonnée.
Mon ange d'ébène
Porte sur la peau
La couleur du miel,
Les parfums enivrants
Des fruits du ciel.
Mon ange d'ébène
Est une icône
Couleur de la terre nourricière
Du doux chocolat fumant,
Par les longues nuits d'hiver.

« La femme enfant »

Elle a les yeux étonnés,
La candeur d'une enfant.
Le ramage de la colombe,
La fraîcheur du vent.

Elle a volé à la rose
Le subtil parfum.
A l'aube elle a pris,
L'éclat du levant.

Elle a forcé les portes,
Jadis closes de mon bastion,
Tel Ulysse de Troie triomphant !

Elle a fait de ma vie
Un manège tournant
Cette sacrée femme
Cette enfant ... !

« Parfums »

Viens que je m'enivre
Aux parfums de ta peau
Car, tous les parfums
Des flacons
Ne valent rien
En comparaison.

Viens, laisse – moi
Humer jusqu'à extase
Les effluves envoûtants
De ta chair si chère.
Odeur de cèdre,
D'écume marine,
De réglisse, de tempête,
D'accalmie, de forêts denses,
D'alcôves, de fraîches pluies,
D'encens, de lointaines Arabies,
De neiges immaculées,
De laves sulfureuses,
De mousses, de savanes,
De pain sanctifié.
Viens que je m'enivre
Aux parfums de ta peau,
Aux mystères de la vie !

« Chimères »

Je cherche, du regard,
Fébrilement son sac,
Ce sac blanc
Témoin bienveillant
De sa présence.

Mon cœur pourquoi
Dieu, tu t'emballes
Ainsi ?
Qu'est- ce qui t'arrive
Qu'est- ce tu espères
Vieux fou pétri
De chimères

Elle est mystère
Et veut le rester
Laisse donc les choses
Reposer en paix, ne vois- tu pas que
Même son portable
Rouge cerise
Couleur insondable
De la rose, du henné
Est une coquille close
Sur son monde, son secret !

« Beauté grave »

Tu es aussi belle
Grave que souriante
Car tu as la beauté
De l'océan après
L'apaisement de la tempête.

Je te sens si forte
De la force des montagnes,
Du chêne centenaire,
Là bas sur la plaine.

Et ce chemisier froissé
Qui te va si bien
Chante en silence
A qui veut l'écouter
L'hymne des splendeurs
Et de la grâce cachée.

Tu es aussi belle
Grave que souriante
Car tu es l'opale
Qu'il faut savoir apprécier.

« L'espoir »

L'espoir luit dans
Tes yeux,
Gerbe de bougainvillier
En fleur

Ange à la tête penchée
Sur un berceau
En liesse
Ravi d'avoir accueilli
Ce chérubin en pleurs

L'espoir luit dans
Tes yeux
Étincelle, étoile filante
Au fin- fond du firmament,
Par une nuit étoilée
Arc-en-ciel au sept couleurs
Par delà monts et vallées.

L'espoir brille dans
Tes yeux
Et appelle de tous ses vœux
L'apaisement et la paix.

« Il y a toujours quelque chose »

Sur quoi se ferment ses paupières
La nuit quand
Elle s'endort d'un sommeil agité
Le corps las, la tête lourde,
Les yeux brillants de mille idées ?

A qui ou à quoi sont dédiés
Ses rêves !
Pour qui, pour quoi elle
Fonctionne ?

Qui trône ainsi, majestueusement,
Sur les champs fleuris
De ses pensées,
Quand arrive la nuit
Le pas pressé ?

« il y a toujours quelque chose »
M'a-t-elle dit
Un jour ou l'effraction fut ;
Douce effraction, étrange osmose
Entre l'arbre séculaire
Et le fruit !

« Parle-moi »

Parle-moi de toi
De tes rêves, de tes jours,
De tes nuits,
De tes couleurs préférées,
Des fleurs par toi aimées.
Parle-moi de tes espoirs,
De tes craintes
De tes ennuis
De tes saisons favorites
De tes vacances aussi.
Parle-moi de tes amis
Des gens que tu as connus
De tes bijoux,
De tes parfums choisis.

Parle-moi n'aie pas peur
Je suis bon confident
M'a-t-on dit.

Je suis le plus inoffensif
Des hommes d'ici,
Car je voudrais tout savoir
De toi, de ta vie
De tes romances, de tes soucis !

« Forêt de questions »

Le figuier est à présent
Mur d'été,
De fruits prometteurs,
De la douce saison.

Et son visage m'obsède,
Je suis voyeur fervent
De cet image, de ce spectre souriant
Je le vois partout
Où le regard se tourne ;
Dans la fumée de mes cigarettes,
Dans mon café fumant
Sur mes pages blanches,

Sur mon écran
Au cœur de la nuit
En me levant.
Sur les nuages cotonneux,
Dans le souffle des vents...
Mais la question appelle toujours
Les questions !

« Lapidaire »

Elle a de ces phrases
Lapidaires...
Des phrases qui vous taillade
La chair :
« C'est humain... ! »
M'a-t-elle dit
De sa voix d'enfant
Si chère.

Elle a fait de ma vie
Un enfer...
Un délicieux enfer.
« C'est humain » m'a-t-elle dit
Je le voudrais bien
Je l'espère.

Elle a de ces phrases
Lapidaires... ..

« Chante-moi »

Tu as beau cacher tes yeux
Beau dérober le regard
J'y vois toujours des démons
De lumières
Danser sous la lune claire.

Tu as beau taire ta voix
Beau garder le silence
J'y entends toujours la douce
Strophe
De satin, de duvet d'oie.

Chante-moi une berceuse
Raconte-moi les étoiles,
Les sources folles,
Les pétales...

Berce-moi dans l'oubli,
Enivre-moi de mélodies
Car mon cœur est las !
Mon cœur s'ennuie
D'une tristesse infinie !

« J'aime à te voir »

J'aime à te voir
A boire tes paroles
A même la source.
Parle, je t'écoute.

J'aime tes histoires
Tes mots bizarres
Et le timbre de ta voix
Me fait vibrer
Comme ce clocher
Des douces contrées.

J'aime à te voir
Si je ne te vois pas
Quelque chose en moi
Meurt de froids !
Tu es ma source,
Source de chaleur
Chaleur de l'âme
Qui reconnaît en toi
Quelque part, une sœur.

J'aime à te voir
Ne t'en vas jamais
Même si tu dois,
C'est ta destinée,
Prendre, un jour,
Ton envolée.

« La ville dormait »

Cette nuit j'ai fait un rêve
Doux et suave
Tout de cristal fait
Cette nuit j'ai fait un songe
Où planaient,
Légalement, allègrement
D'immaculés anges
Dans un monde étrange.

Je voltigeais gracieusement
Car j'avais des ailes !
Luciole parmi les lucioles
Par-dessus la ville
A présent assoupie.

Les rues étaient désertes
Tendant de déblayer
Le vacarme de la journée.
Des réverbères distillaient
De mystiques clartés
Sur les façades recouvertes
D'affiches, de publicités.

On devinait des échos de voix
Derrière les persiennes closes
Des tranches de vies emportées
Au devant des jours et des mois.

La ville dormait maintenant
D'un sommeil las !

« **Madone** »

S'il m'arrive de
Fermer les yeux
Je ne vois qu'un soleil,
Eclairant les cieux
D'azur, de vermeil.
Tu as le sourire radieux
Bouquets aux couleurs de miel
Tu as le rire qui fuse
Musique, fontaine au ciel
Tu as le regard plus doux
Qu'une oasis, une tonnelle
Tu es l'essence de l'amour
Une marine un pastel
Tu as le cœur aussi vaste
Que l'océan, les étoiles.
Tes mains sont généreuses
Tels les blés, les semailles
Madone parmi les femmes
S'il m'arrive de fermer
Les yeux
Je ne vois qu'un soleil
Lumineux
Laisse moi te dire mes vœux
De bonheur éternel.

**« Bénie soit Marie
Parmi toutes les femmes »**

Vos printemps vous vont
Comme un gant
Un diadème en diamant
Vous avez ravi à la brise
La fraîcheur du printemps
Permettez que je vous courtise
Le poète a toujours raison
Même si c'est des sottises
Ou des élucubrations
Heureuse soit votre muse
Votre Prince charmant
Celui qui vous a mise
Dans son cœur, sa maison
Car il a gagné la mise,
Les étoiles du firmament.
Bénie soit Marie
Qui vous ressemble tant !

« Sombre brune »

Fille de la lune...
Quel est donc ce brouillard
Ce fardeau pesant
Que tu portes a présent ?
Sombre brune...
Dans tes yeux je devine
Rien qu'à les regarder
Les horizons fuyants
Les rêves éblouissants
Les villes fantastiques
Les plages sans noms
L'amour l'amitié
Les nobles sentiments
Les jardins ombrageux
Les fruits abondants
Il paraît que l'on peut-être
Le mal et le remède
L'antidote et le poison alors,
Pardonne,
Et bénit soit le pardon
Sois heureuse
Et brise...
Les barreaux de ta prison !

« Fin de citation »

Trêve de romances,
Fin de citation,
La sentence est tombée
Comme un couperet.

Le figuier a parlé
Tel un oracle,
L'autre nuit
Je l'ai consulté.

Trêve de romances,
Fin de citation,
Oublions rêves
Et hallucinations... !

« Mon enfant aimée »

A ma fille Maria (12ans)

Maria ma fille,
Mon enfant aimée
Que j'ai tant bercée ;

Je te vois à présent
T'épanouir chaque jour
Un peu plus.
Telle une orchidée
Une chrysalide en devenir.
Un papillon prometteur
Qui demain prendra
Son vol léger
Vers des horizons chanteurs.

Je te vois un peu pressée
De l'impatience de cet age,
Ou les élans de l'âme, jument racée,
Brûlent quelques stations
De ces gares délaissées.

Maria ma fille,
Mon enfant aimée
Que j'ai tant bercée,
Fille des panthères,
Des ouragans, des airs,
Des horizons dorés, je sais...
Je sais les sentiments
D'incompréhension.

→

Je sais les poitrines souvent opprimées,
Les rêves déchirés
Et la prison du corps.

Je sais aussi les chagrins,
Tantôt, oubliés.
Le fardeau du temps
Qui tarde à passer.
Comme une chandelle,
Un cierge allumé,
Je te vois, parfois, vite te consumer.

Saches Maria ma fille
Mon enfant aimée
Que si parfois
Tu te sens perdue
Dans les brouillards,
Les ténèbres de la vie,
Que ma main sera pour toi,
Le guide et l'amie.

« Magie »

Je le plains,
Je le comprends,
Ce pauvre diable,
Ce manant.
Tes yeux le rendent fou,
Plus de patience,
Ni de raison.
Il a hâte de se perdre
Corps et âme entièrement
Dans ce regard ; abîme sans fond.
Car tes yeux
Sont ressemblants
A la biche au jeune fan.

Tes yeux sont l'océan
Des miroirs, désirs ardents,
Des feux dévastateurs,
Des volcans envoûtants.

Es yeux sont la magie
Des rites ensorcelants,
Des miels exquis,
Des baumes, des pansements.

Je le plains
Je le comprends
Ce pauvre diable
Ce manant,
Car j'aurais sans doute fait
Comme lui, pareillement !

« Le pin calciné »

Je suis l'arbre
Qui, hier encore,
Était debout
A l'orée de la forêt

Quand vint un jour,
Un jour ou le ciel,
Lourd d'appréhensions
S'ouvrit soudain
Comme une écluse
Criant son courroux
De par les vallées,
Dardant la terre
D'éclairs et de foudres,
Rouge de colère.

Me voilà à présent
Tel un gibet
Dressé en haut de ce rocher
Nu de toute vie
Titubant tel un funambule,
Menaçant de tomber,
Dressant des bras calcinés...
Vers un ciel transi.

« Abandon »

Tu dois partir
Je le sais
Tes yeux, déjà
Sentent l'absence,
Le parfum de l'abandon.
Ils ont pris les chemins
Qui t'éloignent de moi,
Le bâton de pèlerin dans la main
Et les souvenirs comme seul pain.

Te voilà sur les quais
D'une gare, esseulée
Attendant l'unique train
De la vie et du destin
Tu as peur de le rater,
Tu dois partir
Je le crains !

« Un café avec toi »

Un café avec toi
Est un moment
De glorieuse éternité,
Un moment de vérité
Volé subrepticement
Sur le compte déjà chargé
De l'agenda.

Un café avec toi,
Es une fantastique virée,
Un rêve éveillé,
Une vertigineuse ascension
De l'Everest, du Tibet.

Un café avec toi
Est un court congé,
Sur les plages dorées,
De tes yeux chargés,
D'amour et de foi,
Foi en moi,
En mes rêves subjugués
Et mes illusions tissés !

Un café avec toi,
Est une confidence chuchotée,
Sur les berges du Nil,
De l'Egypte rêvée,
Une bulle de savon
Que tu tentes, comme un enfant,
De faire toujours voler.

« Vitres »

Je t'aime
Elle t'aime
Je l'aime aussi.

En amour, il n'y a pas de si...
C'est comme ça
C'est ainsi !
C'est une fonction transitive,
Un partage sans merci
Entre rêve et réalité.

Parfois, dualité,
Je me mêle les idées,
Je te vois comme son double,
Son sosie, sa moitié.

Je t'aime
Elle t'aime
Je l'aime aussi,
Car vous avez des affinités
Qui désarment
Les plus avertis.

Mais à défaut de ce qu'on voudrait,
Je me contente de l'admirer
Dans mon musée, mon jardin secret,
Séparés par cette amère vitre,
La vitre des interdits !

« Kamikaze »

Ces temps-ci une idée
Germe dans ma tête :
Je voudrais être kamikaze,
Je voudrais perpétrer un attentat
Suicide et mourir en martyr
Sur tes lèvres !

Je voudrais franchir le seuil,
Le point de non retour
Car en amour, il y a un degré
A ne pas franchir sous peine
De perdre l'âme.

La tentation est fore en vérité,
La perspective alléchante aussi :
Je voudrais n'être plus que l'instrument
De ta volonté, l'ombre de toi-même
Passe-moi les chaînes, enfermes moi
Dans ton monde que je puisse
Y être comme chez moi.

Ces temps-ci quelque chose
Se passe que je ne puis expliquer ;
C'est fort, torride et tendre à la fois !

« Aveux »

Ce soir, pour une fois,
Je veux parler de toi
Aux nuages, aux vents
Aux montagnes,
Au soleil roi.

Je veux parler de toi
Aux abeilles
Aux fleurs des champs
Aux sources dormantes
Aux neiges éternelles.

Je veux parler de toi
Aux anges, aux démons
Aux morts dormants
Au fond des sillons.

Je veux parler de toi
A la pluie, aux brumes
Aux typhons, aux ouragans
Aux oiseaux, aux poissons
Afin que tous, sachent,
Combien est terrible
Ma passion !

« Captive »

Dans un Riad
Elle se pavane
A l'ombre de ses jeunes
Années.
Une fontaine chante
A proximité ;
Bruissement de tissus
Damassés :
Velours, taffetas et satins
Soies aux riches reflets.

Des senteurs d'orient
Emplissent l'air embaumé
Enivrement des sens,
Benjoin' ambre e encens.

Une douce lumière filtre
A travers les éventails
Des palmiers.
Des arcades aux généreuses
Courbes
Dansent telles des fées.

Lascive et jeune mauresque
Reine en captivité !
Dans les patios des Riad
Derrière les murs des palais !

« Présence »

N'est-ce pas une aubaine
Que de sentir sur son corps
La caresse d'un regard familial.

Le cœur qui s'éveille
Au son d'une voix, murmure
Discret d'une source cachée.

La main généreuse
Qui se pose, l'aire de rien
Et qui d'un revers efface, les sombres soucis.

Les mots de miel faits
Par les petits matins
Quand on a gros sur le cœur,
La poitrine opprimée.

Bref, la simple présence,
De l'être qu'on aime
Suffit à éclore la fleur de l'âme.
A changer la grotte
En vastes prairies.
La vieille chaumière, en château de fées.

A celle pour qui les mots ne peuvent plus rien
désormais ; celle qui leur insuffle la vie pour qu'ils
scintillent, telles des étoiles, sur le velours noir,
Du firmament !

« Révélation »

Je t'aime par delà
Le temps, l'espace
Et la raison.
Ne me demande pas
Le pourquoi, le comment
Ni les raisons !

Tu es un don,
Une offrande généreuse,
Une révélation.
Un rayon tombé du ciel
Sans crier gare,
Soudainement !

Laisse-moi donc t'aimer
Même si je sais
Pertinemment,
Que tu n'es qu'un mirage,
Un enivrement.

Tu dois partir, je le sens,
Je le crains, bientôt,
Imminemment !

« Le bonheur... c'est quoi ? »

Loin des rivages,
Loin des îles battues
Par mil voiliers.
Par delà les horizons
Sans cesse ouverts.

Sur les quais des gares de banlieues,
Au fond des bois ténébreux,
Dans la goutte de rosée
Et l'étoile qui brille pour nous.

Dans les ports de brumes couverts,
Où flotte l'odeur roncée
Des bois millénaires.

Sur les cimes des monts bleuis,
Dans l'azur ou tournoient
Comme un manège fou,
Une envolée d'hirondelles.

Dans la fumée de mon café
Quand la ville s'éveille
Et que sans façon,
Les gens se disent bonjour.
C'est là ou il faut chercher,
Au risque de se tromper,
Le secret du bonheur,
Voilé depuis toujours !

« Fête »

Te voir, est une fête
Que je ne saurais
Décrire.

Te voir est une fête
Foraine peuplée
De lumières,
De rires enfantins.
De glaces aux parfums
Francs,
Aux couleurs vives.

Te voir est une fontaine
Aux accents angéliques
C'est un moment rare,
Précieux, féerique.

Te voir est une renaissance,
Résurrection, éclosion,
Comble d'aisance,
Amour divin
Aux antipodes de la raison !

« Stigmates »

Je t'ai marquée au fer rouge,
Traces indélébiles,
Ecorchures profondes
Sur l'écorce de ton âme.

J'ai fait jaillir de toi,
L'ange et l'enfant,
La fraîcheur occultée,
La source pure.

Tu te souviendras longtemps
De ces moments là,
Précieux et rares,
Quand, seule, tu te perdras
Dans les bois de la vie.

Je t'ai marqué au fer rouge,
Tu portes désormais,
Le sceau de lumière,
Les stigmates de la passion,
Don généreux,
Grâce singulière !

« Va »

Va mon cœur
Tu es plus à plaindre
Qu'à blâmer.

Va loin des miasmes
Des pesances,
Va mon âme
Je t'aime tant.

Va de part les chemins
Fleuris de la vie.
Déploie donc tes ailes
Si longtemps flétris.

Laisse moi te regarder
Vivre que je vive enfin,
Même si ce n'est que
Par procuration !

Car je n'ai apparemment
Rien à t'offrir, enfin de compte,
Que mon cœur, celui là
Rangé d'un mal
Incurable, désir d'absolu,
D'infini...
Et j'ai peur, dans ma folie,
De briser le cristal subtil,
De ton amour, va !

Au sujet de l'auteur

Hamid Ben, poète et nouvelliste. Né en 1965 dans une petite ville d'intérieur au sud d'Alger à vocation pastorale. Fils d'un artisan ferronnier et d'une mère au foyer. Après des études de médecine non achevées, il se tourne vers l'enseignement où il exerce pendant dix ans. Il ne tarde, d'ailleurs, pas à claquer la porte, et abandonne ce noble métier lassé qu'il était par le rigorisme des programmes ne laissant plus d'espace de rêve et de créativité aux enfants qu'il préfère plutôt admirer jouer sur les bancs de sables, là où ils expriment spontanément ce qu'ils sont réellement.

Poète, nouvelliste et peintre à la fois ; il mêle les mots colorés aux couleurs chantantes pour broser des tableaux frais de cette enfance qui ne l'a jamais réellement quittée.

Il a à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives. Parmi ces recueils de poésie, on peut citer : « Une saison parmi les hommes – 2002 » ; « Transhumances – 2008 »

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

mystiqueman-2009@hotmail.com

*Page personnelle de Hamid Ben
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://www.manuscritdepot.com/a.hamid-ben.1.htm>

Table des matières

| | |
|---|----|
| Droits d'auteur | 2 |
| Présentation..... | 3 |
| « Attente »..... | 4 |
| « Mon ange d'ébène »..... | 5 |
| « La femme enfant » | 6 |
| « Parfums » | 7 |
| « Chimères » | 8 |
| « Beauté grave »..... | 9 |
| « L'espoir »..... | 10 |
| « Il y a toujours quelque chose » | 11 |
| « Parle-moi »..... | 12 |
| « Foret de questions » | 13 |
| « Lapidaire » | 14 |
| « Chante-moi »..... | 15 |
| « J'aime à te voir »..... | 16 |
| « La ville dormait »..... | 17 |

| | |
|---|----|
| « Madone » | 18 |
| « Bénie soit Marie Parmi toutes les femmes »..... | 19 |
| « Sombre brune » | 20 |
| « Fin de citation » | 21 |
| « Mon enfant aimée » | 22 |
| « Magie » | 24 |
| « Le pin calciné » | 25 |
| « Abandon » | 26 |
| « Un café avec toi » | 27 |
| « Vitres » | 28 |
| « Kamikaze » | 29 |
| « Aveux » | 30 |
| « Captive » | 31 |
| « Présence » | 32 |
| « Révélation » | 33 |
| « Le bonheur... c'est quoi ? » | 34 |
| « Fête » | 35 |
| « Stigmates » | 36 |
| « Va » | 37 |
| Au sujet de l'auteur | 38 |
| Communiquer avec l'auteur | 39 |

Fondation littéraire Fleur de Lys



Editeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>



Achévé en

Juillet 2009

Édition, composition et distribution

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

<http://manuscritdepot.com/>



HAMID BEN

Voilà un recueil frais de simplicité et de spontanéité dont les vers résonnent comme autant de chansonnettes ou de comptines pour enfant ; L'amour n'est –il pas, en définitive, qu'une retombée en enfance. L'écriture y est cristalline, coulant telle une source discrète sous quelques buissons. Né d'une passion quasi mystique, ce recueil exprime la captivité et l'aliénation que peut générer une ardeur trop intense. Car on est, malgré nous, toujours captif de quelqu'un ou de quelque chose ; captifs de sa condition, de ses idéaux, de ses croyances ou de ses dogmes. On se tisse un cocon de soie, confortable et rassurant or un cocon fusse-t-il de soie reste toujours carcan, prison aussi. La remise en question restant toujours la voie salutaire pour, justement, échapper à ces travers...



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet

<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 978-2-89612-299-8